

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 10 (1876)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Menchâtet, 1^{er} avril 1876.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. de Dr. Guillaume directeur du Ténitencier à Menchâtet.

Une ruse d'oiseau. (Fin).

Tout à coup la mère vola dans le champ voisin et disparut dans les longues herbes. — O mère dénaturée pensais-je, tu ne songes qu'à ta propre existence et tu oublies celle de ton enfant que tu crois menacé! Une minute n'était pas écoulée qu'elle revenait sur le mur, tenant dans son bec une grosse sauterelle. Elle s'approcha de son petit qui voulut saisir sa pâture, mais repétant la ruse qu'emploieront nos mères avec un bonbon pour nous apprendre à marcher, notre oiseau recula peu à peu, suivi du jeune affamé qui convoitait la sauterelle. Après quelques instants de ce manège, il vola sur un arbre voisin où son petit alla le rejoindre toujours désirant l'insecte. Il va sans dire qu'il eut sa récompense et que la mère, du haut de son arbre, jeta dans les airs des cris de victoire et de joie.

Bienne, 19 décembre 1875

Th. Rognon

Un premier chamois. (Suite)

Deux heures plus tard l'ascension était achevée et les chasseurs dominaient une étendue considérable du pays. — « Maintenant aux lunettes dit Guillat en s'asseyant, les chamois ne sont pas loin des verdants où nous les avons vus ces derniers jours. » — Longtemps l'objectif des instruments se promena des pentes neigeées aux rochers les plus élevés, fouillant leurs crevasses, interrogeant leurs sombres cachettes, et la patience du jurassien s'était déjà lassée, lorsque Guillat montrant le sommet d'une pyramide escarpée, s'écria : « Nous les tenons ! ils sont deux, regardez là ! »

— « J'ai étudié cette forteresse dans tous ses détails et je n'ai vu qu'un chaos que les chocardes et les aigles seuls peuvent fréquenter », répondit l'autre chasseur, jamais sabot de



chamois n'a touché ces murailles, en tout cas je n'essayerai pas d'y monter, y ent-il cent mille chamois à tira." — Guillat sourit et demanda seulement : Les voyez-vous ? L'un, à droite de cette ligne blanche qui coupe le grand ravin, la chèvre est couchée, le bouc gratte la neige du pied." — "De les vois ! vite, en avant !" et d'un bond la carabine à la main, le jurassien s'était levé. — Doucement, jeune homme, doucement, intervint Guillat, vous oubliez que le vent descend de la montagne la matinée, regardez et en même temps il lançait en l'air une parcelle de papier qui retombait en tournoyant, il nous faut les tourner d'abord puis les attaquer de bas en haut ; avant midi nous n'en serons peut-être pas à portée de carabine, mais si tout va bien, si le temps ne change pas, nous nous regarderons entre les yeux à 40 pas les uns des autres, je connais bien l'endroit, j'y en ai roulé plus de dix !"

Les chamois se trouvaient tout au plus à deux kilomètres des chasseurs, qui pouvaient, à l'œil nu, les distinguer comme deux petites taches foncées sur le fond blanc de la neige ; mais pour arriver à eux il fallait redescendre le couloir d'où l'on venait de sortir, traverser une espèce de vallée remplie de pierriers difficiles et remonter les pentes gazonnées d'en face au-dessus desquelles était perché le massif de rochers où les chamois s'étaient rendus. Ce que l'innocent chasseur de la plaine ignorait et ce qu'il allait bientôt apprendre, c'était qu'il fallait coûte que coûte pour arriver près du gibier, franchir le fameux pas dit de "Bouignognaz" bien connu des chasseurs et si son compagnon ne lui eût soigneusement caché ce détail — car ce n'en était qu'un pour lui — il aurait senti son bel enthousiasme se fondre comme fond la neige sous le souffle brûlant du foehn.

(La fin à la prochaine livraison).

Collections d'histoire naturelle.

Beaucoup de jeunes gens trouvent du plaisir à faire des collections d'histoire naturelle, mais sont souvent arrêtés par la difficulté de se procurer les objets indispensables pour les organiser convenablement. En effet ces objets (outils, ustensiles, meubles) ne se trouvent généralement pas dans les magasins ou, s'ils s'y trouvent, ils ne sont d'ordinaire pas complètement appropriés aux goûts et aux convenances du collecteur, outre qu'on ne peut les acquérir qu'à un prix très élevé. Mais cette difficulté n'est pas insurmontable. Rien de plus facile que de faire soi-même ces différents objets. Il suffit pour cela d'un peu d'adresse et de bonne volonté ; on se procure par là une récréation aussi utile et instructive qu'agréable et on a par dessus le marché la jouissance de posséder un outillage et un aménagement que l'on ne doit qu'à sa propre industrie. Les indications et explications suivantes faciliteront la tâche à ceux de nos jeunes camarades

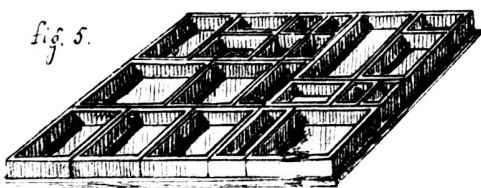


fig. 5.

qui voudront tenter l'aventure et leur fourniront les moyens de se créer à peu de frais de très jolies collections.

1. Armure pour contenir les minéraux et boîtes en carton. On prend une feuille de carton peu épais et on confectionne

23 boîtes dont le tableau ci-contre (fig. 1) donne les dimensions en centimètres □. Chaque boîte doit être faite séparément et de la manière suivante : Après avoir pris les dimensions du fond de la boîte, on coupe de la feuille un carré qui ait en longueur et en largeur 3 centimètres de plus que celui-ci. Puis on le dessine sur le carré de telle manière qu'il reste de chaque côté une

fig. 2

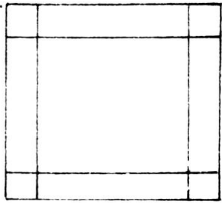


fig. 3.

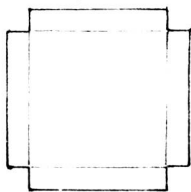
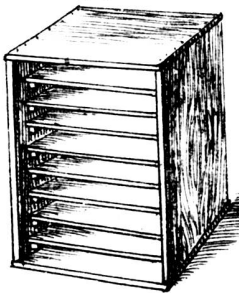


fig. 5. On en fait un certain nombre qui forment les tiroirs de l'armoire. Celle-ci (fig. 6. A) est en bois, a un

fig. 6. A.



mètre de hauteur et 45 centimètres de largeur et de longueur. Pour la construire on cloue d'abord les parois avec le plancher et le plafond. Puis on partage la caisse en dix tiroirs de un décimètre de hauteur chacun et on se fait 18 listes que l'on cloue aux parois intérieures de la caisse. Après s'être procuré 9 planches qui entrent exactement dans celle-ci, on les place comme des tablars et on pose dessus les boîtes en carton. Il reste à faire la porte de l'armoire (fig. 6. B). Pour cela, on scie deux lattes que l'on ajuste à l'intérieur de la caisse, l'une au haut, l'autre au bas de celle-ci. La porte se fixe dans ce cadre au moyen de deux tiges en fer ou en bois sur lesquelles elle pivote. On y ajuste, pour la fermeture, un verrou ou une charnière à cadenas.

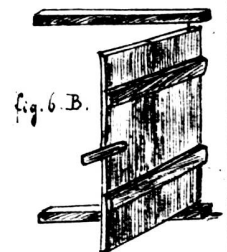
(La fin au prochain N°.)

Bonne le 25 février 1876.

E. Borel.

64	32	16	16		32
	32	16	16	96	64
16		64	32	32	16 16
64	32		64	16	96
	32		16	16	

1	2	4	6	(fig. 4)	9
	3	5	7	8	10
11		12	13	14	15 16
17	18		20	21	23
	19			22	



Le Val-de-Travers.

Pour un Neuchâtelais, les gorges de l'Areuse et le Val-de-Travers, c'est tout un. Le Val-de-Travers devrait s'appeler le Val de la Reuse. Un ruban d'eau limpide sert de trait d'union entre la vallée et la gorge. Mais combien ce ruban serpente avant de quitter son cher jardin ! Aussi, lorsqu'il l'a quitté, il s'anime et devient furieux. Ce n'est plus que



ruisseaux sombres et cascades écumantes. Puis un parisien s'en allant à Berne n'est resté, de la portière de son wagon, insensible à la vue de cette pittoresque rivière bondissant de roches en roches, au fond d'un sauvage ravin. — Rousseau a parcouru les montagnes qui s'élèvent à droite et à gauche du torrent; Chateaubriand cite quelque part, dans ses

Mémoires d'Outre-tombe, les abords du Creux-du-Van, le Champ-du-Moulin; plusieurs voyageurs célèbres, d'illustres savants, de grands peintres, de grands poètes, ont célébré les charmes de ce rallon qui commence au bas de St. Sulpice, et qui ne finit qu'au delà de Noiraigue. Les écrivains neuchâtelois, de leur côté, se sont maintes fois attachés à retracer l'histoire de ce petit coin de terre, qui a eu, lui aussi, ses agitations et ses bouleversements. Les uns ont recueilli de nombreuses légendes, les autres ont raconté l'époque féodale; ceux-ci suivant, dans ses évolutions politiques, industrielles, la population intelligente qui s'est groupée dans cette riante contrée; ceux-là prenant pour objet de leurs études scientifiques ou artistiques la contrée elle-même, la plus riche, la plus originale, la plus agréable du Jura. C'est le fond du Val-de-Travers, avec la montagne de Glérier, que représente notre dessin.

Neuchâtel, février 1876.

Georges Jeanneret.

Les tombes des lacustres d'Auvernier.



Les journaux ont déjà fait mention de la découverte de ces curieuses tombes. Nous donnons ici un croquis de ces tombeaux, fait d'après un dessin de Mr. Otz et nous ajoutons les lignes suivantes, qui nous étaient adressées le 24 janvier, le jour même de la découverte.

« Des ouvriers occupés à creuser les fondements d'une maison à Auvernier, rencontrèrent à 6 pieds environ de profondeur de larges pierres en granit, qui recouvraient une cavité, dans laquelle on trouva une vingtaine de squelettes très bien conservés. Le caveau mesurait 1 mètre 55 en longueur et un mètre en largeur entre les dalles.

Les cadavres devaient y être assis, car les crânes que l'on a retrouvés gisaient dans les angles et sur les bords du tombeau. On a trouvé également une hache en pierre, un arceau en bronze et différents autres objets. Corcelles 24 janvier 1876.

L. Latour, instituteur